



**Première du 341<sup>e</sup> Plans-Fixes, le 24 février 2020, à 19h., Les Cinémas du Grütli, Genève  
Entrée libre.**

## **Monique Mani**

### **Le théâtre a rempli ma vie**

Tourné à Genève, le 28 octobre 2019, 46'40

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux

Son : Bruce Wuilloud

Délégué de production : Alexandre Mejenski

### **En présence de Monique Mani et Patrick Ferla**

A 92 ans, Monique Mani n'a rien oublié. Comment le pourrait-elle ? 60 ans de théâtre en Suisse romande et en tournée à l'étranger, quel voyage ! *Dieu que j'ai aimé faire ça*, dit-elle dès les premières minutes de ce Plans-Fixes tendre et chaleureux. *Le théâtre a rempli ma vie*. Tout est dit. Ou presque.

Ajoutons : 60 ans de talent et de succès, 60 ans sur les planches, à la radio et au Conservatoire de Genève dont elle suivit les cours avant d'y enseigner. De longues journées et trois enfants qui vous attendent à la maison. A l'écouter, tout paraît aérien. C'est que Monique Mani a exercé son métier de comédienne comme un rêve. Mieux : un privilège.

Quelle chance en effet de partager durant dix ans, parmi d'autres aventures, celle du Nouveau Théâtre de Poche de Genève dirigé par Richard Vachoux. Un comédien et metteur en scène d'une immense culture, d'une profonde humanité, passeur de poésie. Oui, répète-t-elle encore d'une voix assurée, *Dieu que j'ai aimé faire ça*. Ce théâtre qui, à 92 ans, lui manque. Comme lui manquent l'amitié de comédiens partenaires, la rencontre avec tant de metteurs en scène, André Steiger, Benno Besson, François Simon, Philippe Mentha, Françoise Courvoisier, Martine Paschoud, Simone Audemars, Raoul Teuscher pour ne pas les citer tous. Sans oublier ce qui est sans doute l'essentiel : la révélation de grands textes. *Aller chercher dans de petits coins un peu secrets des choses différentes qui me paraissaient essentielles. Savoir où et qui l'on est. La psychanalyse par le texte, ce n'est pas ma piste. Le théâtre est un lieu artistique, ce n'est pas une clinique.*

Premier rôle fondateur : *Bérénice*, qui dit mieux ? Racine, donc, auquel succèdent Frisch, Molière, Shakespeare, Weideli, Brecht, Goldoni, Albee... *Etonnant parcours*, lui fait observer Patrick Ferla, son interlocuteur. *Il me paraît raisonnable*, répond-elle. Simplement.

Elle est comme ça, Monique Mani. Directe et sans concessions. Happée par la fiction et le travail sur l'imaginaire. Seuls comptent la force de l'écriture et le jeu. Au Théâtre de Poche de Genève déjà cité mais encore à La Comédie et au Théâtre de Carouge.

Dans les années 60, elle enchaîne succès sur succès. La voici qui triomphe avec Marivaux (*Le triomphe de l'amour*, 1961), Brecht (*Sainte-Jeanne des abattoirs*, 1962) Jarry (*Ubu roi*, 1963), Dürrenmatt (*Le Mariage de Monsieur Mississippi*, 1964). En 1976, son interprétation, avec Gérard Carrat, Harriett Kraatz et François Germond, du rôle de Martha dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee, lui vaut une reconnaissance publique et critique rarement égalée. Au Nouveau Théâtre de Poche où l'on joue la plupart du temps à guichets fermés, standing ovation. Elle en connaîtra d'autres : *Trois femmes grandes*, (Edward Albee, 2000) et *Savannah Bay*, la pièce de Marguerite Duras (2005).

Le 21 septembre 2011, au Théâtre des Amis, à Carouge (\*), elle joue dans *Le Malentendu*, de Camus. *J'ai fait mon dernier spectacle avec autant d'enthousiasme que le premier. Raoul Teuscher, tragiquement disparu en 2015, était à mes côtés avec Isabelle Caillat. Il avait signé une mise en scène d'un raffinement extraordinaire. En entrant sur le plateau, submergée par l'émotion, j'ai vraiment dû prendre sur moi pour enchaîner la première réplique. Et de rappeler qu'à la base de ce métier, qui a souvent rechargé ma vie privée et réciproquement, il y a un petit vingt pour cent de l'acteur et un 80 pour cent du personnage.*

Si le théâtre occupe naturellement une large place dans ce Plans-Fixes, Monique Mani y déroule avec délicatesse le film de sa vie. Les beaux et les mauvais jours, les joies et les chagrins. Meyrin où elle est née - un petit village à l'époque -, le souvenir d'une famille qui s'adonnait au chant et à la musique et celui de l'arrivée, sur le terrain d'aviation (Cointrin, aujourd'hui), du dirigeable Le Zeppelin. Son père l'y avait emmenée. Elle avait trois ans, la scène demeure à jamais gravée dans sa mémoire. Comme le sont, avant la guerre, le passage du camion pour le « kilo du chômeur » et, dans les années 50, un défilé de mode de Christian Dior, l'apparition d'une presse people narrant l'actualité des grandes stars américaines. Parmi elles, Bette Davis qu'elle a toujours admirée.

En 1947, ses études scientifiques cèdent vite le pas au désir du théâtre qu'avait éveillé en classe Paul Brand, un instituteur *qui aimait la musique. Le lundi matin, il nous jouait un petit morceau de violon. Cet instituteur a accompagné mes premiers pas au théâtre. Quelle ne fut pas ma surprise de le retrouver un soir au Nouveau Théâtre de Poche où il était venu assister à une représentation de Qui a peur de Virginia Woolf ?.* *Il m'écrivit la plus belle lettre que j'aie jamais reçue.*

Monique Mani a mis sa vie au service du théâtre. Elle le fit avec exigence et obstination. A l'image de *La Chèvre de Monsieur Seguin* : *quand j'étais petite, mon père me racontait cette histoire. J'étais bouleversée par le destin de cette petite bête qui avait tant de courage. Plus tard, plusieurs fois au cours de mon existence, je me suis rendu compte que je m'identifiais à cette petite chèvre obstinée et courageuse. Comme elle, je sais maintenant que je bataillerai jusqu'au bout de la nuit.*

(\*) Aujourd'hui, Les Amis musiquethéâtre, direction Françoise Courvoisier (<https://lesamismusiquetheatre.ch>)